

Résistons ! **Sortons du cauchemar du pétrole**

Jean Lassalle



Européens, nous partageons un continent. Il n'est pas bien grand, et nous y sommes nombreux, mais, au fil des siècles, nous avons réussi à y développer une civilisation. Avec les énergies que nous tirions des rivières, du vent et des forêts, avec la force des hommes et des bêtes, nous avons fait de nos campagnes des merveilles, et nous avons construit des villes immenses.

Puis nous avons découvert ce liquide de couleur indéfinie, qui sourdait du sous-sol et que nous avons cru inépuisable, le pétrole. Il nous a transformés en continent d'industrie. De grands esprits ont alors imaginé que l'humanité s'évaderait de ses limites naturelles, construirait une civilisation lumineuse, pacifique, presque féérique. Mais d'autres esprits ont trouvé, dans ces masses de matériel industriel et dans ces flots de carburant, les moyens de mener des guerres d'un nouveau genre ; des guerres qui broyaient les hommes par millions ; des guerres d'extermination.

À peine remis de ces tragédies, qui d'ailleurs se reproduisent encore par flambées, dans les Balkans il y a peu, près de chez nous et en Syrie maintenant, nous voilà au bord d'un autre abîme.

La nature et les campagnes d'Europe sont mangées par l'urbanisation, par la pression de la production, de la consommation et de la pollution. La diversité des espèces s'éteint, écrasée par l'agriculture intensive, par le réchauffement climatique, par les perturbateurs endocriniens.

Et paradoxalement, au même moment, le pétrole et les autres fossiles, qui étaient le carburant de ce boom sont en train de s'épuiser. Ils s'épuisent alors que l'Humanité en consomme de plus en plus, donc ils sont de plus en plus disputés. La bataille pour le pétrole a commencé. Elle a nourri les guerres récentes. Elle nous rend complices de régimes politiques, dont certains sont terrifiants, et à qui notre argent donne les moyens de prendre pied chez nous. Elle menace de faire couler demain des rivières de sang.

Si nous voulons préserver la paix, si nous voulons que l'Europe reste une terre de civilisation, nous devons changer de paradigme. Nous devons redécouvrir, recréer le lien entre l'énergie des Hommes et les énergies multiples de nos terres et de nos mers.

Car le long de nos terres, s'ouvrent d'autres et immenses «terres» presque inexplorées : les océans, et les fonds sous-marins, dont la France détient 11 millions de kilomètres carrés. Nous ignorons encore comment les courants océaniques, qui dirigent nos climats, sont affectés par l'immense activité humaine. La puissance énorme de la houle représente, dit-on, cinq fois plus que toute l'énergie produite par l'Homme. Nous devrions leur consacrer un très grand effort de recherche.

Les forces conjuguées du soleil et des mers sont susceptibles de produire autant d'énergie que le pétrole, et de se substituer au nucléaire. Dans notre pays où le soleil ne se couche jamais, entre l'Hexagone et les outremer, comme

sur le continent africain que l'on dit déshérité, comment croire que l'énergie solaire puisse faire défaut? Je suis certain que le solaire se serait développé bien plus vite, si les intérêts pétroliers ne l'avaient freiné.

Déjà sur le photovoltaïque, la plus grande centrale d'Europe a été ouverte à Cestas en Gironde. Le prix de revient de l'énergie solaire a baissé 30 ans plus tôt que ne le prévoyaient les experts de l'ADEME; elle est aujourd'hui moins chère que l'éolien ou le nucléaire, nous dit la Cour des comptes. Je proposerai un investissement massif dans l'énergie solaire. Cela va au-delà du photovoltaïque. Nous avons montré le potentiel des fours solaires, depuis quarante ans, avec les miroirs installés dans les Pyrénées-Orientales. Mais ces systèmes ont le problème de produire de façon intermittente, plus encore que le photovoltaïque. Je suis allé rencontrer les chercheurs de Font-Romeu, qui travaillent sur des alternatives aux sels fondus. Nous faisons des progrès rapides sur ce sujet, et nous pourrions aller bien plus vite encore, si nous consacrons les moyens nécessaires à la recherche et l'expérimentation sur le stockage de l'énergie solaire.

Longtemps, le nucléaire a été présenté comme une alternative. Mais après les accidents de Tchernobyl et Fukushima, et alors que l'ensemble nucléaire français vieillit, nous devons reposer la question. J'ai été plusieurs fois à Tchernobyl. Il n'y a strictement plus rien à y voir, sinon la mort, encore la mort et toujours la mort! Après Fukushima, les Japonais ont arrêté toutes leurs centrales, les Allemands la moitié des leurs.

Mais la France a continué comme avant. Elle risque des dizaines de milliards dans la construction de centrales encore plus grosses, les EPR, alors que nous ne sommes toujours pas sûrs de cette technologie, et que les autres pays préfèrent des centrales classiques, plus petites. Je m'inquiète aussi pour Bure, dans la Meuse, où l'État prévoit d'enfouir des tonnes de déchets radioactifs : aucun territoire ne mériterait qu'on lui fasse porter ces risques irréversibles.

Reprenons, sereinement, le débat. Aidons tous les citoyens, sur tous les territoires, à faire leurs ces grands choix d'énergies, qui nous engageront pour longtemps. Prenons le temps de les comprendre et d'en débattre, afin d'éviter les peurs, les mécontentements et les injustices.

Discutons-en entre Européens pour dépasser les préjugés des uns et des autres pour ou contre telles énergies. Après tout l'électricité circule entre pays, les carburants aussi. Nos territoires sont différents, ils peuvent être complémentaires.

Les lois du marché ne font pas tout; elles défont même beaucoup, sur un sujet comme l'énergie. On a voulu arrêter le changement climatique en créant des marchés de droits à polluer : est-ce qu'ils ont changé quoi que ce soit? Plus les marchés sont mondiaux, plus ils sont financiarisés, plus ils sont spéculatifs, plus l'Homme perd le contrôle. Il faut que nous le retrouvions. Que nous réapprenions à gérer nos territoires, notre atmosphère, nos montagnes et leurs glaciers, nos rivières et notre sous-sol, comme un bien commun. Faisons confiance à celles et ceux qui aiment l'Europe au point d'avoir choisi d'y vivre.

Le temps est venu de mettre fin au cauchemar du pétrole, et de nous libérer de notre dépendance aux pays qui nous le vendent. Mettons dans les énergies nouvelles les moyens que nous consacrons jusqu'ici à la «dérégulation» ou la privatisation de l'énergie. Alors elles prendront rapidement le relais!

Jean Lassalle a fondé et dirigé, pendant 20 ans, un bureau d'études en ingénierie rurale. Depuis 2002, il siège à l'Assemblée nationale, élu de la plus vaste circonscription de l'Hexagone.